

TWELTH ST. JEROME TRANSLATION CONTEST

Sponsored by the UN Department for General Assembly and Conference Management

French

Second prize – Ms. Patricia Lotoux

**Nous ne sommes nés qu'à un jour d'intervalle,
mais le fossé qui sépare nos générations a eu raison de notre relation**

Kashana Cauley, The New Yorker (8 septembre 2016)

Je sais ce que tu vas dire : pourquoi nous séparer alors que nous avons en commun tant de goûts si particuliers ? Les longues marches, les œufs brouillés, le sport à la télévision : ce ne sont pas des plaisirs qu'ont beaucoup de gens. Néanmoins, au bout de trois ans, nos différences générationnelles nous ont éloignés l'un de l'autre. De fait, tu es née le 31 décembre 1981 et moi, le 1er janvier 1982. Pendant longtemps, je n'ai pas trouvé que cette différence d'âge de quelques heures avait beaucoup d'importance, mais aujourd'hui, je sais que tu es de la génération X et moi de la génération Y, et que l'écart entre les deux est trop profond pour que je puisse passer le reste de ma vie avec toi.

Si tu avais un jour de moins, tu aurais adhéré au mouvement que j'ai lancé pour faire fermer le dernier cybercafé de notre quartier et permettre à nos voisins d'ouvrir un speakeasy, où ils auraient servi des boissons à base de blanc d'œuf – le blanc des œufs des poules de race qu'ils élèvent sur leur toit. Au lieu de quoi, tu insistes pour passer deux heures dans ce cybercafé tous les samedis, et tu payes ta connexion à l'heure pour surfer sur le Web avec Netscape. Jamais des jeunes de ma génération n'adresseraient la parole au type qui tient le cybercafé, mais toi, malheureusement, tu ne comprends pas que c'est pathétique de parler aux gens dans la vraie vie, et qu'à l'heure des textos et des applis, on peut presque toujours s'en passer.

J'en ai marre de te trouver en train de danser sur Nirvana quand je rentre à la maison, j'en ai marre de t'envier de comprendre sa musique comme jamais je n'en serai capable, simplement parce que je n'ai pas ton âge. Contrairement à toi, je suis trop jeune pour me souvenir de Kurt Cobain. C'est hallucinant : sous prétexte que tu as un jour de plus que moi, sa mort t'a affectée au point que tu as eu besoin de regarder Kurt Loder, sur MTV, annoncer la fin du grunge dans Week in Rock, pendant que moi, pauvre enfant, je m'amusais au terrain de jeux sans me douter de rien.

Si tu avais mon âge, tu saurais que Night Call[1] est le meilleur film de tous les temps. Tu me complimenterais sur mon chignon, aussi beau que celui de Jake Gillenhaal dans ce film, au lieu de me dire que je me prends pour un danseur classique. Et au lieu de me traiter de malade, tu aurais acquiescé quand je rêvais tout haut d'assassiner un stagiaire, comme le personnage de Gillenhaal, pour pouvoir gagner trois cents de plus de l'heure à écrire du code. Mais toi, grâce à cette règle qui a voulu que l'université ne titularise que les enseignants nés avant 1982, tu peux donner un cours par semestre - c'est-à-dire pas très souvent -, tu n'arrêtes pas de me sermonner sur les dangers de la trahison, et tu te moques de ma passion pour Night Call, après m'avoir harcelé pour que nous regardions plutôt Génération 90[2], afin que je « découvre les joies du laisser-aller ».

Peu importe. J'ai rencontré une femme adorable que je kiffe vraiment : elle est née en 1982, elle. Elle connaît les mêmes qui déchirent, ses sourcils sont toujours nickel et elle a tout compris : elle appelle ses neuf cents abonnés d'Instagram sa « mifa », parce que pour nous, la vraie famille, ce sont tous ceux avec

qui on passe la journée sur les réseaux sociaux, contrairement aux boloss comme toi qui trouvent que les vacances sont une bonne occasion « d'éteindre la wifi et de tisser du lien ». Alors joue au footbag dans le salon si ça t'amuse, moi, je pars retrouver ma nouvelle meuf.

[1] Titre original : Nighcrawlers [NdT].

[2] Titre original : Reality Bites [NdT].